

par le refroidissement de l'air expiré sous pression par le phénomène de la détente invoqué à juste titre par le Dr Portier dans le cas qui nous occupe : on démontre expérimentalement que si on laisse échapper par un petit orifice de l'air humide comprimé à 3 ou 4 atmosphères, le froid est tel que le jet dépose sur une lame de verre, de la glace résultant de la congélation, de la vapeur d'eau; de même la vapeur d'eau sortant à haute pression d'une chaudière où sa température est très supérieure à 100o, forme un épais brouillard dans lequel la main éprouve une sensation de fraîcheur, alors qu'elle serait brûlée si la vapeur s'échappait simplement d'une chaudière à 100o. C'est sous l'influence de ce même mécanisme de la détente que la vapeur de l'air expiré devient visible par sa condensation et forme un nuage qui disparaît plus ou moins rapidement, mais il n'y a jamais production d'un jet d'eau. Le Dr Racovitza qui reçut un jour en pleine figure, à deux mètres, l'expiration d'un Mégaptère put s'assurer que si cette haleine est empestée chaude et humide, elle n'en est pas moins privée de toute projection liquide.

On s'est également demandé à quelle profondeur pouvaient plonger les cétacés. Or bien que les baleiniers de profession affirment qu'ils peuvent atteindre des fonds de 1000 mètres il y a tout lieu de supposer que leur immersion ne dépasse pas une profondeur de 200 à 300 mètres.

Ce fait s'appuie sur ce que les cétacés sont organisés comme nous et qu'ils ne peuvent malgré leur adaptation spéciale, supprimer la dissolution des gazs dans le sang sous l'influence de la pression et leur dégagement pendant une montée rapide, d'où embolies souvent mortelles.

Au Japon on sait qu'une variété de baleine ne plonge pas à plus de 27 m. puis-

qu'elle se prend souvent dans des filets placés à cette profondeur. D'autres peuvent assurément plonger à des distances plus considérables mais 100 mètres paraît être un chiffre exhorbitant.

Les Cétacés vont le plus souvent par groupes, parmi eux "les Marsouins" sont les plus petits, on les confond souvent avec les "dauphins", beaucoup plus grands et dont le museau est plus allongé.

C'est un curieux spectacle auquel tous ceux qui ont fait une longue traversée ont pu assister que de voir une troupe de dauphin se livrer à de joyeux ébats dans le voisinage d'un navire. Ils semblent familiers et viennent jusque dans l'étrave se rendre compte de ce qui se passe.

Les "globecephales", de couleur noire, atteignent jusqu'à 7 mètres de longueur. On en prend chaque année plus d'un millier aux îles Foeroer, en entourant avec des embarcations leurs troupes qu'on pousse ainsi au fond des baies où on les tue à coups de harpon et de bâton ; la plupart échouent sur le rivage; ils constituent une grande ressource pour les habitants. Le "Grampus griseus" ne dépasse pas 3m, 50. Les individus de cette espèce ont la peau sillonnée de stries blanches et d'empreintes circulaires, traces des griffes et des ventouses des céphalopodes. L'orque peut atteindre 8 m; il attaque tous les autres cétacés, dont il est la terreur. Le Beluga (*Delphinapterus leucas*) tout blanc, dépourvu d'aïlerson dorsal, est long de 4 à 7 m. Il vit en troupes dans les mers arctiques où on les prend parfois en abondance dans des filets. Quant au Narval (*Monodon monoceros*), qui dépasse rarement 6 m son nom est bien connu à cause de la longue défense que le mâle porte dans le prolongement de la tête et qui n'est qu'une lon-